

Laval théologique et philosophique



VAN BELLE, Gilbert, *The Signs Source in the Fourth Gospel. Historical Survey and Critical Evaluation of the Semeia Hypothesis*

Pierre Létourneau

Volume 53, numéro 2, juin 1997

Regards pluriels sur Marie de l'Incarnation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Létourneau, P. (1997). Compte rendu de [VAN BELLE, Gilbert, *The Signs Source in the Fourth Gospel. Historical Survey and Critical Evaluation of the Semeia Hypothesis*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(2), 459–461.
<https://doi.org/10.7202/401092ar>

Dans « The Core of the Vāṇī of Raidās », P.G. Friedlander se demande encore s'il est possible de reconstruire un *Urtext* à partir des traces laissées par les traditions orales (à partir du xvi^e siècle). « I believe it was important to adopt an approach which took into account oral traditions, because it allowed me to identify both the early common core to the Raidās tradition and the nature of the earliest influences which came to bear upon it. Moreover, the fact that Raidās was himself a member of an oral tradition could not be ignored, for this meant that the processes which influenced his works during their later oral transmission must also have influenced his own initial creation of his songs. And I argue that an approach based on the search for a written *Urtext* of Raidās' works cannot be valid in this context for here we are dealing with material which was created as a part of an ongoing process in an oral tradition » (p. 465). Même si on n'y fait aucune allusion explicite, cette étude pourrait également s'avérer précieuse pour juger du statut des « éditions critiques » du Mahābhārata et du Rāmāyaṇa.

On retrouve dans ce volume d'autres contributions fort utiles, en particulier les trois suivantes. P. Gaeffke traite avec brio du rôle joué par les Soufis bengalis dans la traduction en langue indienne de l'histoire d'Alexandre vers 1670. Sous prétexte de présenter un certain sage du nom de Yogindu, F. Hardy présente en fait l'ensemble de la littérature actuellement éditée en apabhraṃśa (p. 3-23). Et finalement, S.D. Serebriany fournit une bibliographie commentée des « Soviet Studies of Pre-modern Devotional Literature in New Indo-Aryan Languages » (p. 527-521).

Au terme de la lecture de tous ces travaux, l'Inde apparaît plus que jamais comme un immense laboratoire où se sont épanouies et fécondées les traditions les plus diverses. Il semble bien que les hindouismes vaiṣṇava, śaiva et śākta, les traditions jaina ou soufistes, ont circulé beaucoup plus librement qu'on ne l'imagine parfois, dans une Inde non encore balisée par la croyance en des religions closes sur elles-mêmes. Il en est résulté ce que A.S. Asani appelle un « dynamic interplay of [...] two [or more] antagonistic strands » (voir p. 222) où l'hindouisme peut aussi bien avoir influencé l'islam que l'islam avoir influencé l'hindouisme (voir le bel article de C. Champion sur des chants de la région de Mithilā en l'honneur d'un certain Gaṇināth, p. 65-81).

Je signale en terminant que ce volume a été dédié à la mémoire du Professeur Günther-Dietz Sontheimer, un grand indianiste et un ami du Maharashtra, qui est mort en juin 1992. J'ajoute que le Professeur Allan W. Entwistle, qui a codirigé ce volume, nous a lui aussi récemment quittés d'une façon absolument inattendue, en mars 1994.

André COUTURE
Université Laval

Gilbert VAN BELLE, **The Signs Source in the Fourth Gospel. Historical Survey and Critical Evaluation of the Semeia Hypothesis.** Coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », CXVI. Leuven, University Press, 1994, 503 pages.

Van Belle nous offre dans ce volume de la collection BETL une étude qui deviendra certainement aux yeux des spécialistes du IV^e évangile un instrument aussi indispensable que sa bibliographie johannique parue dans la même collection en 1988 (numéro 82). L'auteur fait ici un survol systématique de l'hypothèse quasi centenaire mais toujours populaire d'une source de signes à l'origine de l'évangile de Jean. L'ouvrage comprend six chapitres qui couvrent toute l'histoire de cette hypothèse, depuis les antécédents jusqu'aux récents développements, en soulignant particulièrement la période d'expansion significative qu'elle a connue sous le patronage des Bultmann, Fortna et Nicol.

Le premier chapitre (p. 1-40) retrace les origines de l'hypothèse de la source des signes, dont les antécédents remontent au commentaire d'A. Schweizer (1841) et surtout à l'étude d'A. Faure (1922), qui fut le premier à parler d'une source de miracles (*Wunderbuch*) sur la base de son analyse des formules johanniques de citation de l'Ancien Testament. Mais ce n'est qu'avec le commentaire de R. Bultmann (1941) que l'hypothèse a reçu sa forme classique et qu'un contenu bien délimité fut attribué à la source à partir de quatre critères précis : le style, la numérotation des signes, la thématique christologique et les apories. Nombre d'auteurs suivront par la suite Bultmann dans sa proposition d'une source de signes présentant Jésus comme un *theios anêr* dont les miracles servent à prouver la messianité.

Mais l'hypothèse de Bultmann n'est pas passée sans susciter des réserves et des oppositions, qui font l'objet du second chapitre (p. 41-70). Apparaissent déjà certaines critiques de fond auxquelles continueront à faire face les successeurs de Bultmann. Bien que l'on ne s'objecte guère à l'idée que l'évangéliste ait puisé dans la tradition et qu'il ait utilisé des sources, on se montre très sceptique face à la possibilité de préciser le contenu exact de cette soi-disant source de signes. Dans cette première vague d'opposition, plusieurs auteurs se sont montrés sensibles aux travaux stylistiques d'E. Schweizer (1939) et d'E. Ruckstuhl (1951), qui ont assez bien démontré l'uniformité stylistique du IV^e évangile, rendant ainsi inopérant le critère fondamental de Bultmann.

Van Belle consacre le troisième chapitre à ceux qui, malgré ces réactions négatives, ont repris et élaboré sous des formes variées l'hypothèse de Bultmann (p. 71-139), à commencer par les propres étudiants du maître. Avec des distinctions parfois importantes touchant la notion même de signe, le nombre des signes ou encore le contenu de la source, Käsemann, Conzelmann et Bornkamm n'en acceptent pas moins unanimement l'hypothèse d'une source de signes qu'aurait utilisée l'évangéliste pour la rédaction des parties narratives de son évangile. D'autres, comme H. Koester et J.M. Robinson, se sont particulièrement intéressés à la forme de la source en se référant au modèle des arétologies. Le chapitre se termine par une présentation détaillée de la position de J. Becker, qui a précisé la doctrine christologique de la source.

L'exposé atteint un point culminant au quatrième chapitre (p. 141-250), principalement consacré aux travaux de R.T. Fortna et W. Nicol, qui ont eu un impact décisif dans la diffusion de l'hypothèse en ramenant dans le débat la critique stylistique. Dans *The Gospel of Signs* (1970), Fortna opère une reconstruction précise de la source, qui constituait en fait un évangile rudimentaire contenant le témoignage du Baptiste, la conversion des premiers disciples, les récits de miracle ainsi que le récit de la passion. Provenant d'un milieu judéo-chrétien, la source visait à convaincre les Juifs que Jésus est le Messie. Plusieurs recenseurs ont réagi négativement à cet ouvrage de Fortna. On revient sans cesse sur le caractère hypothétique de la reconstruction proposée et sur la circularité de son approche stylistique.

Loin d'être convaincu par ces remarques, Fortna revient à la charge en 1988 avec *The Fourth Gospel and Its Predecessor*. Reprenant sa reconstruction précédente, légèrement modifiée, il s'efforce cette fois de démontrer que le document préjohannique avait déjà fusionné la source des signes avec celle de la passion, puis s'attarde à préciser le déplacement théologique qui s'opère lors du passage de l'« évangile des signes » à l'évangile actuel.

L'autre contribution importante relevée par Van Belle est celle de W. Nicol (*The Semeia in the Fourth Gospel*, 1972). S'appuyant sur des arguments stylistiques, sur les apories et sur les tensions idéologiques dans l'évangile, Nicol opère une « séparation » des matériaux de la source, mais refuse de présenter une reconstruction précise qui resterait hypothétique. Il préfère un modèle typiquement juif au *theios anêr* hellénistique et considère ainsi la source comme un livre missionnaire

écrit pour convaincre les Juifs que Jésus est le Messie en tant que prophète eschatologique légitimé par les signes. Bien que légèrement mieux accueillie que la reconstruction de Fortna, l'hypothèse de Nicol n'en reçoit pas moins les mêmes critiques de fond. Le reste du chapitre passe plus rapidement en revue les autres tenants de la source des signes, tels que H.M. Teeple, R. Kysar, D.M. Smith et U.C. Von Wahlde.

Cette période d'expansion a suscité une nouvelle vague de réactions, auxquelles est consacré le cinquième chapitre (p. 251-357). Il n'est guère d'argument en faveur de l'hypothèse qui n'échappe au regard critique des opposants. Certains rejettent l'idée d'une tension entre récits et discours dans l'évangile, tandis que d'autres nient la soi-disant opposition entre la source et l'évangéliste concernant la conception du signe. Au niveau stylistique, on remarque que la plupart des miracles affichent des caractéristiques johanniques, à l'exception des deux signes de Cana, d'où la contre-proposition fréquente d'une source galiléenne ne contenant que ces deux signes. On souligne également que le recours à la stylistique néglige trop souvent la tendance johannique à la variation. Certains rejettent même comme un présupposé non fondé le postulat selon lequel l'évangéliste aurait respecté sa source au point d'en préserver le mot-à-mot, d'autant plus qu'il ne manifeste pas un tel respect lorsqu'il cite l'Ancien Testament. Maints critiques s'attardent encore à réfuter l'identification de 21,1-14 comme troisième signe numéroté de la source. Il y a enfin de nombreuses hésitations face au modèle hellénistique du *theios anêr* auquel on a fréquemment recours pour caractériser la christologie de la source. Van Belle présente finalement dans ce chapitre les auteurs qui, en raison de ces objections, préfèrent l'hypothèse d'un *Grundschrift* ou d'un *Grundevangelium* à celle d'une source de signes (par exemple M.-É. Boismard, E. Haenchen, L. Schenke, W. Schmithals).

En fin de parcours, Van Belle consacre un chapitre à l'évaluation de l'hypothèse (sixième chapitre, p. 359-377). Il offre d'abord une synthèse des principaux arguments en faveur de la source des signes, puis un résumé des principales objections. C'est de loin le meilleur chapitre du fait que les éléments essentiels y sont organisés systématiquement, évitant le style répétitif et parfois ennuyant des chapitres précédents. L'auteur conclut ce chapitre en prenant personnellement position pour la seule et unique fois dans tout l'ouvrage : « On the basis of these remarks, I am inclined to refuse the Semeia hypothesis as a valid working hypothesis in the study of the Fourth Gospel » (p. 376).

Les 125 dernières pages contiennent un appendice sur la notion johannique du signe (p. 379-404), un appendice sur les caractéristiques stylistiques johanniques (p. 405-420), une bibliographie exhaustive (p. 421-488) et une série d'index (auteurs cités, références bibliques, sujets ; p. 491-503).

Il ne fait aucun doute que ce volume saura intéresser tout spécialiste du IV^e évangile. Il était indispensable de faire le point sur cette hypothèse complexe et multiforme qui a marqué les études johanniques pendant près d'un siècle. Van Belle s'est acquitté de cette tâche avec minutie, rigueur et impartialité. On pourrait toujours lui reprocher d'avoir quelque peu négligé les auteurs de langue française, ou d'avoir indûment allongé l'ouvrage par de nombreuses répétitions, mais ce ne sont là que des faiblesses mineures.

Pierre LÉTOURNEAU
Université de Montréal